

Premier Souvenir Musical

Thaddée Oliver (enseignant)

J'avais 4 ans. Mes parents avaient un vinyl de Sonny Boy Williamson, un chanteur de blues. Sur le disque vinyl, il

y avait une chaussure toute déginguée, je me souviens très bien de ça. J'aimais tellement cette musique et en particulier le titre « Help me », je l'aimais tant et si bien que je demandais à mes parents : « je veux le disque avec la chaussure » !

DEMAIN VENDREDI

- 10h : **Enfance du Jazz, et Atelier Chant**
Hameau du Parc National

- 11h30 : **Rencontres Musicales**
Glenn Ferris
Théâtre de Verdure - IGESA

- 12h : **Apéro-Fanfare**
Wonderbrass Place d'Armes

16h : **Triplette Jazz**
Concours de pétanque Place D'Armes
Remise des prix en musique

18h : **Apéro Swing**
Sugar Daddy Café de la Plage

- 20h30 : **Montée au Fort**
Wonderbrass

- 21 h : **CONCERT** Fort Sainte-Agathe

Palatino
Aldo Romano, Glenn Ferris, Michel Benita, Stéphane Belmondo

Francesco Bearzatti «Monk'n'roll»
Francesco Bearzatti, Giovanni Falzone, Danilo Gallo, Zeno de Rossi

23h30 : **Jam Session**
Benjamin Sanz
Café de La Plage

Plieurs : Merci Noé & Claire !



VOTRE APPARTEMENT NEUF À
PORQUEROLLES LATITUDE 43°

aa
atrio

04 98 000 225

www.immo-up.fr

immo UP
TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES



Nicolas Koedinger Quintet

Gérard Murphy (saxophone alto), Romain Morello (trombone), Lionel Dandine (piano), Nicolas Koedinger (contrebasse) Cédric Bec (batterie)

Anthony Joseph & The Spasm invitent Archie Shepp

Archie Shepp (saxophone), Anthony Joseph (chant), Andrew John (basse), Christian Arcucci (guitare), Colin Webster (saxophone), Marijus Aleksa (batterie), Will Fry (percussions)

Marc Ribot y Los Cubanitos Postizos

Western musical sauce cubaine

Tagada tagada tagada ! Sous le figuier, dès les premières notes, Marc Ribot y los Cubanitos Postizos s'en vont au galop parmi la poussière. La veille en concert au New Morning à Paris, le groupe n'avait pas joué ensemble depuis une dizaine d'années... C'est Samuel Thiebaut, co-fondateur du Festival, qui, en séducteur musical qu'il

peut être, est l'artisan de leur reformation, invitant à nouveau son ami Marc et ses Cubains postiches dans le feu qu'il nous a été donné de caresser hier soir. En effet, ils nous ont clairement mis la fièvre ! Tout le public, cagoles et loups de mers compris, était debout bras en l'air, conquis à chaque seconde par les incessantes trouvailles de ces musiciens fantastiques, unis jusqu'à la moelle sur un son unique. Yeehaa !!!

Zizi du Plessix

Rencontre avec Marc Ribot.

Il est minuit, dans les combles du fort, sous la voûte étoilée, les Cubains postiches se restaurent avec force vin rosé et mets délicats. Marc Ribot est là, cigare cubain conséquent aux lèvres. Il nous a accordé quelques questions.

Vous avez l'air heureux, content de ce concert. Vous avez proposé au public dès le deuxième morceau de se laisser aller à danser, ce qui s'est produit. Est-ce cela qui vous rend heureux ce soir ?

Oui en effet (dans un grand sourire), je suis très content d'avoir vu le public se lever, c'est une musique pour danser !

Vous êtes venu il y a deux ans sur la scène du Fort, pour un concert avec Archie Shepp, vous avez donc eu envie de revenir pour le festival dans une toute autre dimension musicale, avec Los Cubanos Postizos ?

Oui (dans un grand sourire avec un œil étonné...) ! Qui n'aimerait pas revenir ici sur cette île magnifique ? Oui, c'est moi qui ai proposé de revenir avec cette formation latino, enfin vous savez ce sont des faux (se tournant vers ses acolytes en riant...), et puis nous avons arrangé ça avec mon manager, enfin je suppose (rires, à nouveau...). Avec eux je suis un vrai chanteur et ce qui m'in-



téresse ici c'est la construction rythmique. Il s'agit pour moi de faire de mon mieux dans ces constructions rythmiques. Vous savez, la frontière est mince entre Los Cubanos et moi. Ce sont des Postizos, hein, des faux Cubains, alors il s'agit d'une brume légère, vous savez je suis comme les hipsters des années 1940 : je suis un bon juif du New Jersey et je suis loin des vrais Latinos et donc là, il s'agit d'une musique sans la brume qu'il pourrait y avoir entre nos deux mondes. (Marc Ribot évoque alors Roland Barthes qui dans l'Obvie et l'Obtus a pensé la musique ou plutôt sa musique).

Vous avez multiplié les expériences musicales aux côtés de Tom Waits, Alain Bashung ou encore me semble-t-il avec Cassandra Wilson, notamment avec Los Cu-

donc par l'évocation du panthéon personnel d'Anthony Joseph. Ce soir, il est sur scène avec son groupe, le Spasm Band, pour envoyer une « musique dangereuse ». Est-ce une musique venue d'une rue de Trinidad, d'une église où le prêche pouvait provoquer la transe chez les fidèles dont les corps s'agitaient, secoués de spasmes ? Ou bien le Spasm Band est-il né dans une rue de la Nouvelle Orléans au début du vingtième siècle, la rue où vivait Louis Armstrong ?

La musique d'Anthony Joseph et du Spasm band, underground au pays de la calypso, va-t-elle ce soir être à son tour « a muscle in the air », une décharge d'énergie dans l'univers, revenant ainsi aux racines primitives de la musique ?

Bobby Mc Gregor et June Cassidy

Nicolas Koedinger Quintet

Premier concert à 17 ans à la guitare électrique dans un groupe de rap, contrebassiste depuis 10 ans et composant ses morceaux depuis 6 ans, Nicolas Koedinger est avec son quintet le lauréat du tremplin Jazz à Porquerolles 2012. Etonnant pour le groupe qui avait rendu un dossier incomplet à la présentation plus ou moins douteuse vis à vis de celles des 40 autres candidatures, et au son un peu crade d'un enregistre-

ment fait à l'arrache dans une salle de répét'. C'est un peu étonnant, certes, mais pour l'instant nous n'avons pas encore parlé de leur musique.

Nicolas est de ceux qui laissent mûrir leurs projets et qui savent attendre la rencontre avec les bons musiciens. Gérard Murphy, Romain Morello, Lionel Dandine, Cédric Bec et Nicolas Koedinger se connaissent depuis déjà un bail dans les coins de Marseille, mais c'est seulement en janvier 2012 qu'ils décident de jouer ensemble, réunis autour des compos de Nicolas. À l'image de Mingus qu'il aime à citer, il cherche à sans cesse déployer la potentialité de chaque instrumentiste, tout cela en allant toujours plus loin, semblable à celui que Miles Davis appelait un pur génie et qui disait toujours : « Je ne fais pas du jazz, je fais de la musique ». C'est cette évidence qu'a découverte l'équipe du festival à l'écoute de leur maquette, saisie par la qualité des compositions et l'énergie qui s'en dégage.

Cherchant à installer une histoire, des histoires, à la mesure des images qui sont en lui et en lesquelles il pense et joue, Nicolas Koedinger tend naturellement à exprimer ce qu'il y a plus vrai en lui. Et révélant par là sa démarche au sein de l'acte créateur, il souffle : « plus c'est simple, mieux je me porte »

Zizi du Plessix

peut aussi reconnaître un grand artiste lors d'une rencontre au sein du théâtre de Verdure : il n'aura fallu que quelques minutes pour prendre la mesure de l'humanité et du talent d'Anthony Joseph.

Ce dernier a évoqué ses références variées, cosmopolites. Enfant de Trinidad et homme de mots, il raconte avec simplicité comment il a été bercé par les rythmes, celui des mots et celui de la musique calypso. Des auteurs bien plus classiques nourriront ensuite ses lectures : Keats, Shakespeare, Emily Dickinson, Shelley et notamment André Breton. Anthony Joseph se dit également influencé par le Surréalisme dans une définition plus large que celle de Breton, qui reconnaissait avoir nommé un courant qui traversait déjà de nombreuses cultures : indiennes, africaines, haïtiennes et caribéennes. Des auteurs de l'avant-garde de la diaspora africaine ont aussi leur place. Aimé Césaire, par exemple.

Lui se bat pour mettre de la vie dans les mots – « struggling to put life into words ». À l'écoute des deux poèmes lus, scandés, les mots prennent vie, s'appuient sur leurs consonnes pour rebondir sur le vers suivant. Le texte prend rythme, le texte fait sens et crée sa scansion. Les mots résonnent et semblent, une fois projetés,



avoir un nouveau pouvoir. Chacun d'entre eux deviendrait-il « a muscle in the air » ? C'est cette dernière expression (un muscle dans l'air !) qu'il emploie pour qualifier John Coltrane l'un des « grands passeurs d'énergie », aux côtés de Miles Davis, Louis Armstrong, Bob Marley ou encore Fela Kuti.

Anthony Joseph est un grand admirateur : « St John Coltrane », Gil Scott-Heron et Archie Shepp. À la fois impatient et un peu incrédule à l'idée de jouer avec une de ses idoles, dans son humilité, Anthony Joseph nous renvoie notre propre image de spectateur privilégié, également impatient et un peu incrédule à l'idée du spectacle qui se jouera ce soir.

La rencontre matinale se termine

banos ?

Oui... Oh, Alain, pauvre Alain... En studio, avec lui, c'était (un grand sourire)... Ce Grand Voyageur... Restons sur ce souvenir-là.

Je sais aussi qu'au printemps dernier lors du festival Banlieues Bleues, vous avez offert « Really the blues », une incursion encore différente ?

Oui c'était comme avec mon groupe, les Ceramic Dogs, un groupe punk rock aujourd'hui disparu, on touchait à autre chose, quelque chose de free où l'on poursuivait notre idée..

June Cassidy

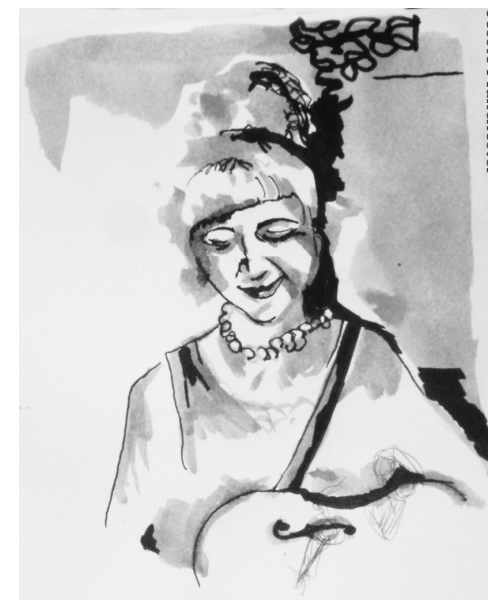
VOODOO CHILD

« Je viens d'un pays où l'on remercie. »

René Char

Ouverture de la deuxième soirée de ce festival décidément unique : l'altière Sarah Quintana a littéralement transi le public par les charmes de ses compositions folk subtilement bancales...

Déjà présente sur le Festival l'an dernier, nous la connaissons et l'aimions déjà follement pour ses mélodies surrées au creux de l'oreille du bout d'un long tube en... PVC - expérience saisissante au terme de laquelle on se surprenait en état d'apesanteur amoureuse. (*I'm so lonesome that I could cry* : celui qui écrit ces lignes



Jessie Manchester

se souvient de ce que le chant avait de parfaitement irrésistible...) Sarah Quintana est une Voodoo Child, dans tous les sens du terme. Captieuse, charmeuse, fière, solitaire, femme-enfant taillée comme un personnage de Virginia Woolf, elle vient des terres indécises du mythique Delta du Mississippi, de Nouvelle-Orléans exactement, berceau du Jazz, et de toute une mystique païenne héritée d'Afrique, transitée par les Caraïbes christianisées.

Hier soir, c'est armée de sa belle Hagström sur Fender Deluxe-Reverb à lampe, entourée de son fidèle acolyte Guillaume Mongens à la contrebasse (débarqué du combo psyché-kraut-prog Fantasticus) et de Benjamin Sanz aux percussions free,

que la blonde cajun, fille de Karen Dalton et Chan Marshall, a donné à entendre tout ce que le bayou a fermenté de mélodies douces-amères, à la nostalgie suintante mais sans pathos. La douleur, justement... On passe de la complainte folk guitare en avant à la ballade cajun (jouée sur in-box, sorte d'harmonium local), avec toujours cette tension, en sourdine, entre ce qui demeure un chant d'amour – et Sarah Quintana ne parle (et ne *fait* parler) que de cela – et son avers, une hantise de la mort, obsédante et familière – dans cette chambre, notamment, où la Dame se fait entendre par le tintement d'une petite cuillère sur une tasse en porcelaine... On est loin du romantisme terrifié européen. Ici, le chant se fait « sorcellerie évocatoire », incantation, exorcisme, catharsis au sens médical du terme : dépassement du morbide vers une affirmation de la vie, qui ne se départit jamais de son revers, sa brièveté, son caractère diaphane. On pourrait pleurer, mais avec le sourire de Pétrone.

Deux invités viendront apporter leur lumineuse contribution à cette performance absolument sidérante de grâce: le saxophoniste Virgile Lefebvre – avec lequel elle a monté un spectacle destiné aux enfants prochainement en tournée dans nos contrées – et Marion Rampal, l'autre



Jessie Manchester

voix-qui-soigne du Festival.

Un album : ***The world has changed***, publié cette année, est disponible au bureau du Festival.

Nécessaire & salutaire.

Eddie Bristol

BANANA μSPIRIT

10H du matin. Une grande allée sablée bordée de gros arbres épineux, un chemin en terre à travers la bruyère, une signalétique pour borgne et on découvre enfin une grande bâtisse blanchie par le soleil. Couvée par les arbres, on aperçoit la ronde de choristes amateurs qui répètent des airs que les 50 000 cigales du lieu nous empêchent de reconnaître. Au centre, une jeune femme aux proportions harmonieuses, au style décontracté, lunettes rouges, top coquelicot, collier à perles, pantalon vert

turquoise et baskets Nike, dirige la séance guitare aux mains. C'est Marion Rampal, qui termine sa séance avec le groupe du jour. La leçon s'arrête et déjà les I-phones s'enclenchent pour mémoriser « la version grave » et « la version aiguë » en vue du spectacle de samedi (à 12h sur le parvis de l'Eglise). Marion ironise « C'est 50 euros pour un enregistrement car vous ne partez pas avec ma voix dans vos téléphones ! » Puis elle sourit, mutine et recommence à chanter. Le répertoire choisi se construit autour de gospel, de standards de Jazz, et de compositions de Harry Belafonte mais Marion tente également de favoriser l'impro et de développer les différentes textures de la voix.

Des sons nous arrivent également du flanc ouest du bâtiment.

« _ Qui aime les glaces ?

_ C'est MOI !

_ Non les enfants, c'est NOUS ! Qui aime les glaces ?

_ C'est MOI ! »

Une trentaine de petites bouches framboises acidulées répondent à la flûte à coulisse de Lucile, l'une des animatrices. On goûte dans l'air comme un parfum d'enfance au hameau du Parc National. Sur un épais tapis d'aiguilles de pin s'asseyent chaque jour 30 à 35 petits derrières pointus. Des sortes d'antennes qui, la « bouche en cœur », émettent un tintamarre de leur petite voix aigre-

lette. Les enfants essaient, ratent, écoutent attentivement les consignes, recommencent et réussissent. L'éveil musical autour du Jazz, c'est ça avant tout : une curiosité et une envie qui s'expriment à l'unisson. L'équipe de musiciens veille à aiguïser les sens et à dompter les performances tonitruantes. Avec eux les mêmes partent à la découverte des instruments : tambourins, claves, cloches, tubes sonores rouge et jaune... Tous répètent en petits groupes puis s'ouvrent les uns aux autres, sous les cliquetis émus des appareils photo des parents qui projettent déjà sur leur progéniture leurs meilleurs moments Jazz...

Candy Holiday

Anthony Joseph passeur d'énergie

Ce soir au fort Sainte-Agathe, Anthony Joseph & the Spasm Band sont sur scène et invitent Archie Shepp, pour ajouter un chapitre à la Great Black Music. Anthony Joseph a commencé par rencontrer son public ce matin au Théâtre de Verdure.

Evoquant John Coltrane, Anthony Joseph confie que l'on reconnaît un grand artiste quand son humanité se lit au fil de son œuvre. Mais on